

POLITIQUE INTERNATIONALE

Hollande-Sarkozy: Match serré au Maroc

• 36,72% au président sortant et 35,93 au candidat PS

• Marine Le Pen en trouble-fête

LES Français du Maroc persistent à avoir le cœur plutôt à droite. Dimanche dernier, ils ont, en effet, voté pour le président-candidat Nicolas Sarkozy en lui accordant 36,72 % de leurs voix. Le candidat socialiste, François Hollande en a obtenu 35,93% alors que Jean-Luc Mélenchon du Front de gauche obtient 12,39% et que le centriste François Bayrou en décroche 7,20%. La candidate du Front national (FN), Marine Le Pen n'a pu récolté que 3,67%. Lors des présidentielles de 2007, 51,9 % des Français du Maroc avaient voté pour Nicolas Sarkozy contre 48,1 % pour la candidate socialiste Ségolène Royal.

Ils sont un peu plus de 31.000 personnes parmi les Français établis au Maroc qui sont inscrites sur les listes électorales. L'électorat français au Maroc se répartit entre Casablanca (13.828 électeurs), Rabat (6.310), Marrakech (4.975), Agadir (2.437), Fès (1.920) et enfin Tanger (1.550). Ce qui représente 31.020 voix. Le Maroc relève de la neuvième circonscription sur les 11 retenues dans le monde pour ces élections.

Les résultats de ce premier tour des présidentielles incitent à l'interrogation : les socialistes vont-ils revenir à la tête de l'Etat français? Difficile à dire avant l'ultime 2^e tour du 6 mai. Certes, les chiffres officiels et quasi-complets communiqués par le ministère de l'Intérieur français placent François Hollande, candidat du Parti socialiste (PS)



Quelque 31.000 Français étaient appelés aux urnes dimanche dernier pour le 1^{er} tour des élections présidentielles. Ils ont été 36,72 % à voter pour le candidat de l'UMP, Nicolas Sarkozy (Ph. Jarfi)

en tête du premier tour de la présidentielle avec 28,63 % des suffrages. Seulement, il ne distance que d'un point et demi le candidat de l'Union pour un mouvement pluriel (UMP) Nicolas Sarkozy accrédité de 27,18% des voix.

Mais la surprise est venue du côté de la candidate du Front national (FN), Marine Le Pen arrivée en troisième position en récoltant près de 17,90 % des voix. Une percée considérée comme historique pour le FN qui, depuis sa création en 1972, n'avait jamais atteint ce score. En effet, en 2002, Jean-Marie Le Pen, père de Marine et alors Secrétaire général du parti d'extrême droite, s'était «qualifié» au second tour avec seule-

ment quelque 16,86% des suffrages. La fille a donc mieux fait que le père. Soit. Mais, ne faut-il pas voir dans le score de Marine Le Pen une réelle et dangereuse régénération de l'extrême droite en France ? C'est la question que se posent analystes et observateurs de la scène politique française sans pour autant s'avancer sur le terrain glissant de l'exacerbation de la xénophobie. Ils ne

course. Si cette tâche s'annonce sous de bons auspices pour François Hollande, elle reste très difficile pour Nicolas Sarkozy. Le Président sortant doit inéluctablement aller pêcher dans les «voix troubles» du Front national pour espérer faire son come-back à L'Elysée. En effet, il compte sur les reports de voix des électeurs du Front national estimés entre 40 et 50%. Dès dimanche dernier au soir, le candidat UMP a estimé que «les Français ont exprimé un vote de crise en ayant le souci de préserver leur mode de vie». «Je connais les angoisses et les souffrances des Français. Je les comprends: protection des frontières, immigration, travail, sécurité», a-t-il affirmé juste après la proclamation des résultats du 1^{er} tour. On ne peut être plus direct : Nicolas Sarkozy semble déjà s'être tourné vers cet électorat d'extrême droite qu'il essaie de reconquérir. C'est ce même électorat, on s'en souvient, qui lui avait permis de l'emporter en 2007. Sarkozy a déjà

largement chassé sur les terres de Marine Le Pen durant la campagne présidentielle. Il avait même repris certains de ses thèmes favoris contre l'immigration ou, pis encore, la viande halal. Sarkozy se doit donc de coller aux thèmes du FN à défaut de les épouser. C'est le prix à payer pour séduire les électeurs de l'extrême droite.

De son côté, François Hollande se doit lui aussi de recruter pour le 2^e tour. Il ne peut

Présence de la gauche

DEPUIS 1958, la gauche a été au pouvoir en France à trois reprises. D'abord, de 1981 à 1988 quand le 10 mai 1981, François Mitterrand remportait une victoire historique après 23 ans de pouvoir de la droite. De 1988 à 1995, revoilà François Mitterrand.

En 1995, Jacques Chirac est élu président de la République. Mais deux ans plus tard, en 1997, il décide de la dissolution de l'Assemblée nationale afin de relancer son action. La gauche obtient alors la majorité. Le socialiste Lionel Jospin devient, en 1997, Premier ministre de Jacques Chirac. Il mène quelques réformes emblématiques, comme la réduction à 35 heures de la durée hebdomadaire du travail. La gauche perd également la présidentielle suivante, en 2007, lorsque Nicolas Sarkozy est élu. □

veulent voir dans cette percée que la réponse à la crise économique et ses répercussions sur le quotidien des classes moyennes et à faible revenu sous le mandat Sarkozy. Ainsi, le FN se place désormais en joker incontournable dans cette présidentielle 2012. Quelles consignes de vote seront donc données à ses militants ? Marine Le Pen veut faire durer le suspense aussi longtemps que possible et ne se prononcera sur la question que le 1^{er} mai prochain. Sauf surprise, elle appellera à voter Sarkozy.

En attendant, qu'est ce qui risque de se passer d'ici le 6 mai prochain, date du 2^e tour ? Il est certain que les deux candidats, chacun à sa manière, vont essayer de rallier à leurs causes respectives les électeurs qui ont voté pour les candidats éliminés de la

compter que sur le réservoir des voix des partis se réclamant de la gauche notamment celles du Front de gauche de Jean-Luc Mélenchon (11,11%) ou encore de l'écologiste Eva Joly (2,31%). En termes de rapports de force à droite et à gauche, le candidat socialiste se trouve en position favorable si on totalise les voix des électeurs en faveur des candidats du Front de Gauche, des écologistes et de l'extrême gauche. Jean-Luc Mélenchon a, d'ailleurs, appelé dès dimanche soir à voter au second tour en faveur du candidat socialiste.

Rien n'est donc joué ni pour l'un ni pour l'autre. Il faut attendre le dimanche 6 mai pour savoir si la France va redevenir socialiste. □

Jamal Eddine HERRADI